

INFO 470' PONT-de-L'ISSER

« **NON** au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ Le village de PONT-de-L'ISSER devenu BENSEKRANE à l'indépendance

Dans l'Ouest algérien, culminant à 450 mètres d'altitude la commune de PONT-DE-L'ISSER est distante de 32 Km de TLEMCEN, située à son Sud-est.



- Le nom Romain était "FLUVIUM ASSARIS",
- Le nom Arabe, Ben SEKRANE (Fils du glaive) nom d'un bandit qui terrorisa la région.
- Ce gué, établi sur l'Oued ISSER était le passage obligé de la route ORAN – TLEMCEN. Au mot gué, on a substitué le nom de PONT et ce village de colonisation s'est appelé PONT-DE-L'ISSER

Géographie :

L'Oued ISSER, qui prend sa source dans le même sillon que la TAFNA, coule d'abord vers le Nord-est, il se replie ensuite perpendiculairement au Nord et se dégage des montagnes par de belles cascades d'environ 12 mètres de hauteur. Il coule alors dans la large vallée des Ouled MIMOUN, dont les terres argileuses rougeâtres portent de superbes moissons. Un village de colonisation, LAMORICIERE, a été créé dans cette vallée, près de l'emplacement d'une ancienne ville romaine que l'on croit être *Rubrae* (les terres rouges), et dont les ruines très étendues sont appelées par les Arabes Hadjar Roum (les pierres romaines). C'était un des postes extrêmes de l'occupation romaine vers le 3^{ème} siècle.

L'ISSER reçoit l'oued CHOULI ; puis il passe au PONT-de-L'ISSER, sur la route de TLEMCEN à AÏNT-TEMOUCHENT.

Histoire

Poste de légionnaires romains nommé Tibidae. Gîte d'étape et halte obligatoire pour les caravanes venant de l'Oranie, PONT-DE-L'ISSER fut de tout temps un lieu de passage aménagé autrefois en gué pour franchir les eaux de l'oued.

Les tribus des environs sont les BENI OUAZZANE, les MEDIOUNA et les OULED Sidi ABDELLYS

Présence française 1830 - 1962

En 1849, le génie militaire entame les travaux de construction du pont, sur la rive droite de L'ISSER, par la suite, il fut proposé par les autorités de TLEMCEN la création d'un centre officiel au lieu même où étaient regroupées les familles des travailleurs.

Après l'achèvement du pont, les troupes françaises se voyaient chargées de la construction des premières maisons d'habitation en pierres couvertes de tuiles avec portes et fenêtres.



La haute plaine de TLEMCEN

Si riche et si prospère au Moyen âge, elle reçut ses premiers colons à la même époque que le littoral Oranais. Le centre est créé par un arrêté du 12 mai 1858 pour comprendre 140 feux (*ndlr : foyers*) sur 2 000 hectares, comme l'a décidé la Commission administrative. Pour l'installation des colons, on institue une autorité chargée de la police, confiée à un officier du 72^{ème} Régiment d'infanterie.



L'école et la place

En 1867 seulement, le village est rattaché à la commune de TLEMCEN et la première école voit le jour l'année suivante. Les problèmes principaux sont l'eau et la sécurité pour ce village éloigné de TLEMCEN par 32 km.

En 1869 la fondation de PONT de L'ISSER est concrétisée où il sera recensé 177 personnes en 1871.

La haute plaine de TLEMCEN, si tôt pénétrée par la colonisation, attend le chemin de fer qui lui ouvrira par la TAFNA la route directe à la mer ; il est vrai que depuis 1889 est achevée la voie de 87 km qui unit TLEMCEN à SIDI-BEL-ABBES.



Le climat y est agréable, la température allant de 8° à 30°.
La brise de mer se fait sentir dans la matinée et la neige y est très rare.

Le gîte d'étape pour les convois de l'armée française prend une certaine importance en raison des travaux à effectuer. Le Génie militaire français construit le pont en 1849. Celui-ci a résisté aux inondations fréquentes des fins d'été. Les militaires ont construit également un barrage de dérivation pour l'arrosage des jardins.

Les premiers civils arrivés sont des cantiniers ou des commerçants qui suivent la troupe et en 1855, des ouvriers viennent travailler aux mines d'onix d'AÏN-TEKBALET. Puis les services des Ponts et Chaussées aménagent les routes, une gendarmerie est construite et 2 100 hectares sont attribués à ce nouveau centre, créé en 1858.



La mairie (de nos jours)

Le 11 mars 1861, le service vicinal du département met à la disposition des gendarmes le bâtiment de logement. Les premiers colons arrivent, on leur affecte des concessions et l'Etat-civil est ouvert en 1861.

Des discussions s'instaurent au niveau des responsables de l'Etat au sujet des territoires d'AÏN-TEKBALET et des OULED Sidi-el-ABDELLYS. Enfin par décret du 27 septembre 1887 PONT DE L'ISSER est érigé en Commune de Plein Exercice (CPE), dans l'Arrondissement de TLEMCEN.



Distance :

PONT de L'ISSER se trouve à :

-107 km d'Oran,

-11 km des ABDELlys,

-15 km de LAVAYSSIERE



Nouvelle carte algérienne de la région



Eucalyptus centenaire



Croisement vers Les Abdellys (ex maison du Dr Bonnet)

Activités agricoles



La culture des céréales est la plus importante, mais dans les années trente, 1 350 hectares de vigne sont plantés, 210 hectares produisent des oranges, des légumes secs et légumes frais. On récolte aussi de beaux fruits dans les belles oliveraies.



Silos à grains



Les orangers du pays

La cave coopérative a été construite en 1930 sous la présidence de Casimir BOUTEILLE. Elle comptait une vingtaine de coopérateurs et produisait un vin de coteaux excellent, à la belle couleur et au bouquet savoureux.

L'agriculture était également pastorale.

Les Maires :

Edmond ROUCHE (1888 – 1892),
Henri ICARD (1892 – 1904),
Dominique PEYVERGES (1904 – 1919),
Louis BAUDY (en 1919),
Etienne EDMOND (1927 – 1933),
Paul ROUCHE (1949 – 1953)

Ndlr : Merci de bien vouloir me communiquer éventuellement des renseignements pour la mise à jour de cette liste.

Les Cultes :



La vieille mosquée



L'église de PONT de L'ISSER

Le 12 septembre 1868 est érigée la paroisse placée sous le patronage de Sainte Germaine COUSIN, native de PIBRAC (31) qui mourut en 1601, " sur la paille " au sens propre, car victime de sévices de la part de sa famille, elle vivait sur la paille de la bergerie.

Le premier curé est l'abbé LASSALE puis lui succèdent 23 autres pasteurs jusqu'en 1962. La plupart ne reste qu'un ou deux ans, à l'exception de l'abbé LAGIERE (1916-1921) et de l'abbé LLEDO (1940-1945). Malgré ce nombre important de curés, la paroisse est desservie, à certaines époques, par les prêtres de LAMORICIERE, AÏN-KIAL ou MONTAGNAC. Le dernier curé a été l'abbé PARISOT (1959-1962).

En 1951, monseigneur LACASTE est venu à PONT-DE-L'ISSER et si le prêtre évoque l'enthousiasme d'une communauté chrétienne bien vivante, les paroissiens se plaignent de n'avoir pas de curé sur place.

En 1954, l'Eglise a été réparée, ornée et avec du mobilier neuf. On construit une tribune et on note que les Enfants de Marie sont l'âme de la paroisse.

Mgr LACASTE revient en 1957. C'est pour constater que le village a souffert du terrorisme à EL FAHOUL et au Béni OUAZZANE, mais ces événements n'entament pas le courage des paroissiens.

Département

L'Algérie, officiellement annexée par la France en 1848, fut partagée le 9 décembre de la même année en trois provinces, comprenant trois territoires militaires et trois territoires civils érigés en départements : Oran, Alger et Constantine, dont la loi du 24 décembre 1902 en fixe les limites jusqu'à la réforme territoriale de 1956. Le sud algérien ne fut pas départementalisé, et formait 6 territoires qui furent regroupés au sein des Territoires du Sud en 1902, leur nombre fut réduit à 4 en 1905.

Le département d'Oran fut divisé en quatre départements, à savoir :

- le nouveau département d'Oran, réduit aux arrondissements d'Oran, de Sibi-bel-Abbès et d'Aïn-Temouchent ;
- le département de Tlemcen, comprenant les arrondissements de Marnia et de Tlemcen ;
- le département de Mostaganem, comprenant les arrondissements de Mostaganem, de Mascara et de Relizane ;
- le département de Tiaret, comprenant les arrondissements de Tiaret et de Saïda ;

L'arrondissement de TLEMCEN (14 communes) :

Ahl-el-Ghafer ; BENI-MESTER ; BENI-OUAZZANE ; EUGENE-ETIENNE (Hennaya) ; KREAN ; Les ABDELlys ; OULED-ALAA ; OULED-RIAH ; PONT-DE-L'ISSER ; TLEMCEN ; TOURIRINE ; TURENNE ; ZELBOUN ; ZENATA.

DEMOGRAPHIE :

1958 : 3 800 habitants

MONUMENT aux MORTS



Le relevé n°57166 mentionne **39 noms de soldats** "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ALI Ould Abdelkader (mort en 1918) – ALIBERT Firmin (1917) – BELAL Boumedine (1918) – BELHADJ Bouchaa (1917) – BEN AYOUN Messaoud (1917) – BENALLAL Abdelkader (1914) – BENCHEMI Mohammed (1918) – BENZAADA Kouider (1917) – BENZINA Mohamed (1918) – BERNARD René (1914) – BOUCHIBA Miloud (1916) – BOUYSSIE Jules (1918) – CHOUIREF Ameur (1918) – DAÏNE Salhi (1915) – DE MOTTES Emile (1914) – DUMONTEIL Joachim (1914) – FRAILLON Germain (1914) – FRAILLON Léon (1915) – KERNACHI Mohamed (1919) – KHENNOUS Mohammed (1914) – KOUIDRI Ben Khaled (1918) – KOURIF Ahmed (1918) – KREMER Louis (1915) – LACHKAR Yahia (1916) – LARADJI Mohammed (1918) – LEBRU Jacques (1914) – MANSOURI Djilali (1918) – MAZOYER Hippolyte (1914) – MAZOYER Marius (1916) – NASRI Mohammed (1916) – PUYVERGES Raoul (1914) – RADOUX Gaston (1915) – RICARDEAU Hermance (1915) – ROCHER Henri (1914) – TARISSE Léon (1915) – TOUNSI Chick (1914) – VILLET Albert (1918) – WILLIOT Hilaire (1914) – ZAËR Abdallah (1915) - 

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur PONT DE L'ISSER, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Pont-de-l%27Isser - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Pont-de-l%27Isser_-_Ville)

<http://pontdelisser.voila.net/photo.htm>

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Pont-de-l%27Isser](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Pont-de-l%27Isser)

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://afn.collections.free.fr/pages/pontisser.html>

http://aj.garcia.free.fr/geographie_alg/geo48-49.htm

<http://cavaliers.blindes.free.fr/rgttdissous/6rcah5.html>

http://alger-roi.fr/Alger/colonisation/textes/emigration_bretonne_gamt67.htm

http://alger-roi.fr/Alger/cimetiere/pages/lices/8_voyage_oranie2_pn40_1993.htm

http://www.academia.edu/2344314/La_Basse_Vallee_de_Isser_Algerie_Etude_morphopedologique

2/ L'Algérie à l'époque d'ABD-EL-KADER (Auteur Georges YVER)

Source : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1952_num_7_4_2125_t1_0562_0000_2

Les luttes de races expliquent et résument, Marcel EMERIT, l'histoire mouvementée de l'Algérie de l'Ouest de 1830 à 1847.

Les Turcs avaient réussi à maintenir une sorte d'équilibre entre les populations de cette contrée ; l'effondrement de leur puissance laissa le champ libre à la rivalité des groupements hostiles – Arabes et Kouloughis, tribus makhzen et raïas, citadins (*hadar*) et gens du bled - ainsi qu'à l'ambition des chefs qui cherchaient à s'emparer du pouvoir. Grâce à son prestige religieux, à son courage, à ses talents d'organisateur, mais encore à la faiblesse et au manque de sens politique des gouvernants français, ABD-EL-KADER, réussit, non sans peine, à triompher de ses rivaux. Durant toute cette période, le pays fut livré à l'anarchie. TLEMCEM, occupée par les Marocains, est ensuite disputée par ABD-EL-KADER au Kouloughis, qui défendent le Méchouar, d'abord seuls, puis avec l'appui d'une petite garnison française.



TLEMCEM : Palais du Méchouar en 1836

Par la convention de LA TAFNA, la ville est cédée à l'Emir. Mais elle est ruinée, elle a perdu l'activité commerciale à laquelle elle devait son importance. Seul l'établissement définitif de la domination française lui rendra un regain de prospérité. Les rapports du capitaine TATAREAU sur ses voyages en Oranie (1834 et 1835), la correspondance de CAVAIGNAC durant son commandement à TLEMCEM, le précis historique rédigé par le général BOYER, d'autres documents de moindre importance, sont remplis de détails concrets, parfois pittoresques, sur les événements politiques, comme sur la vie matérielle, économique, voire intellectuelle des indigènes. Ils complètent les renseignements assez rares que nous possédions sur des aspects jusqu'à présent négligés du passé algérien.

La convention de LA TAFNA (30 mai 1837) abandonnait à ABD-EL-KADER l'Oranie presque entière et la province du Titteri : on espérait par là mettre fin à une guerre sans profit. Le résultat ne fut pas atteint, les hostilités recommencèrent à la fin de 1839. Dans sa seconde étude (dont le titre, *Doctrines et forces nationales*, indique assez mal le contenu) l'auteur recherche les causes de la rupture. Il les trouve dans le manque de précision et l'inexécution de certaines clauses du traité, dont il rend responsable l'imprévoyance, la légèreté, voire la duplicité du négociateur BUGEAUD (*ndlr* : certains diront "ruse"). Les documents publiés ne laissent aucun doute sur l'existence d'un pacte secret, « d'un traité particulier » selon l'expression employée par l'Emir dans une lettre au Maréchal VALEE.



Sylvain, Charles VALEE (1773-1846)



Abd-El-Kader ben Muhieddine (1808-1883)

Pour justifier qu'ils soient, les griefs de l'Emir ne sont pourtant qu'un prétexte. La véritable cause de la rupture est la nécessité, pour ABD-EL-KADDER, de se débarrasser des Français avant qu'ils ne soient devenus assez forts pour empêcher la réalisation de ses projets ambitieux.

Veut-il, comme l'écrit Marcel EMERIT : « fonder l'indépendance des Arabes de l'Algérie réunis sous son sceptre » ? Son seul but est-il de fonder « de fonder en Algérie une nationalité Arabe » ? Nous ne le pensons pas. Marcel EMERIT reconnaît lui-même qu'on « ne trouve pas trace dans le Coran du principe des nationalités ». L'idée et le mot sont d'importation étrangère et ne se rencontrent, à cette époque, que dans les discours ou les écrits des Français. Tous les chefs qui se sont taillé un Etat en Berbérie se sont présentés comme les champions de la foi contre les infidèles. ABD-EL-KADER veut se rendre maître de toute l'Algérie ; il fait appel au seul sentiment qui puisse rallier à sa cause les populations qui lui échappent encore ; il proclame la guerre sainte afin de chasser les chrétiens du territoire de l'Islam.

Quelle part les confréries religieuses ont-elles prise à cette lutte, dans quelle mesure ont-elles apporté leur concours matériel et moral à l'Emir ? Dans son étude sur les *luttres de confréries*, M. EMERIT se contente de donner quelques indications sur le caractère et les tendances de divers groupements religieux. ABD-EL-KADER n'est guère soutenu par les QUADRIA, nombreux les plaines du Tell oranais où la population se prétend de race Arabe ; les TAÏBIA, dont les adhérents se recrutent parmi les montagnards berbères, lui sont hostiles.

Il a lui-même écrasé les DERKAOUA et remporté sur les TIDJANIA d'AÏN-MADHI très influents dans le Sud un succès, à la vérité provisoire et coûteux, mais qui semble bien avoir amené un rapprochement entre le chef de la confrérie et les Français. Les observations de l'auteur ne sont qu'une préface aux documents qui tiennent ici la place principale. Des notes de LAMORICIERE sur les dernières opérations de l'Emir fournissent des détails circonstanciés sur la campagne contre les DERKAOUA (1836). La relation du siège d'AÏN-MADHI, rédigée sur l'ordre d'ABD-EL-KADER, écrite par Léon ROCHES, après qu'il eut quitté le service de l'Emir n'est qu'un résumé objectif, un « précis des opérations principales ».

Un mémoire de Léon ROCHES dont M. EMERIT publie dans 5^e section (*Les résultats de l'effort de centralisation*) la plus importante partie, et deux mémoires d'un aventurier français nommé GARCIN, nous font connaître la situation du sultanat d'ABD-EL-KADER au moment de la reprise des hostilités. Les renseignements qu'ils renferment concordent avec les renseignements recueillis par DAUMAS et le docteur WARNIER ; on peut donc leur accorder créance. L'effort de centralisation poursuivi par l'Emir ne semble pas avoir produit les résultats espérés. De nombreuses tribus supportent mal l'autorité d'ABD-EL-KADER ou lui sont franchement hostiles. Les ressources dont il dispose sont insuffisantes. La faiblesse de son armée en effectifs et en matériel rend fort aléatoire la lutte contre un adversaire auquel le gouvernement accorde tout ce qu'il réclame : hommes, armes, équipements. Aussi la guerre véritable est-elle assez vite terminée. A la fin de 1843, ABD-EL-KADER est contraint de se réfugier au Maroc. Les hostilités continuent cependant ; l'intervention des TAÏBIA provoque une explosion de fanatisme et suscite, sur plusieurs points à la fois, des insurrections que les Français auront beaucoup de mal à réprimer. ABD-EL-KADER profite de l'agitation pour reprendre l'offensive, mais il n'en a pas le contrôle et la direction.



Eugène DAUMAS (1803/1871) :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Daumas



Docteur Auguste Hubert WARNIER (1810/1875) :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Warnier

Tandis que l'Algérie de l'Ouest est bouleversée par la guerre, la province de l'Est jouit d'une tranquillité à peine troublée par quelques actes de brigandage. Cet avantage, elle le doit, nous dit Marcel EMERIT, dans sa 4^{ème} partie (*Une région de grandes*

seigneuries) à l'organisation que les Français lui ont donnée après la prise de Constantine et le refus de l'ex bey AHMED de se reconnaître comme vassal de la France. Le pays a été partagé en circonscriptions dont l'administration était laissée à des chefs choisis dans des familles où l'exercice du pouvoir était traditionnel, parfois même héréditaire. Ces grands feudataires, que ne gênait guère le contrôle peu strict de l'autorité militaire, n'avaient rien à gagner à un changement de régime ; ABD-EL-KADER eût été pour eux un maître plus exigeant que ne l'étaient les Français. On avait eu soin, d'autre part, de conserver sans les modifier, les institutions, les coutumes, le système financier ; on avait écarté les Européens en interdisant tout essai de colonisation. Les indigènes continuaient à vivre comme à l'époque turque, supportant même sans récriminer les abus auxquels ils étaient habitués de longue date.

3/ L'Esclavage – Les Barbaresques – L'après Reconquista – Episode 1

Les routes de l'esclavage :

A l'est de l'Afrique, la traite de l'esclavage des Noirs utilisait cinq routes principales :

-un itinéraire remontait le long de la côte africaine de ZANZIBAR jusqu'à DJIBOUTI, pour alimenter en esclave l'EGYPTE, la MESAPOTAMIE. Des esclaves étaient réexpédiés en JORDAINE (AMMAN), en PALESTINE, en SYRIE et jusqu'en ANATOLIE. Une dérivation de cet itinéraire contournait la péninsule arabique passait par le YEMEN et fournissait le Golfe Persique d'où des esclaves noirs étaient convoyés jusqu'en INDE.

-le second itinéraire exploitait l'arrière pays libyen (TCHAD et FEZZAN) pour alimenter les ports de la façade méditerranéenne. A partir de TRIPOLI des navires fournissaient des esclaves en SICILE, à VENISE, aux ports de la côte Adriatique et de la Méditerranée Orientale.

-un troisième itinéraire concernait le bassin du SOUDAN occidental, le MALI, le NIGER ; les esclaves étaient 'stockés' à TOMBOUCTOU pour prendre la route du sel et de l'or, qui remontait vers le royaume du MAROC, pays qui a servi longtemps de la plaque tournante à tous le trafic destiné au MAGHREB occidental (MARRAKECH, FES, ALGER, TUNIS).

-un quatrième itinéraire terrestre et maritime reliait la TURQUIE ottomane aux pays fournisseurs d'esclaves blancs. BALKANS, ANATOLIE, HONGIE, RUSSIE, POLOGNE, etc...

-la cinquième route ne concerne que la Méditerranée, entre le 15^e et 17^e siècle où les pirates en firent la mer la plus dangereuse du monde.



Vers la fin du 9^{ème} siècle, les Sarrazins opèrent depuis le Sud de la FRANCE d'aujourd'hui ainsi que l'Italie du Nord. Ils saccagent ROME et le VATICAN en 846, ils contrôlent les cols des Alpes en 911. Le déclin de l'empire Romain d'Orient leur livre CHYPRE, la CRETE et la SICILE au 9^{ème} siècle. En 809 ils mettent à sac BONIFACIO en CORSE et emmènent toute la population mis à part quelques vieux.

Au 10^{ème} siècle ils effectuent leurs opérations depuis les Iles BALEARES, ils écument toute la Méditerranée depuis la CRETE, mettent à sac la ville de GENE.

La piraterie augmente lorsque l'empire byzantin s'écroule au 13^{ème} siècle, à la fin du 14^{ème} siècle les Ottomans sont bien implantés en Europe, y ont établi leur seconde capitale ANDRINOPE. En 1453 leur sultan s'empare de CONSTANTINOPE, la domination turque s'étend sur le PELOPONESE, l'ALBANIE, la BOSNIE, la MOLDAVIE et plus tard en Mer Noire le KHANAT de CRIMEE... **BOUGIE**, sur la côte barbaresque devient un nid de pirates très important.

Après la Reconquista :

L'Espagne chasse les Maures de sa terre (le dernier bastion musulman tombe aux mains des chrétiens en 1491) et prend ensuite pied en Afrique du nord. C'est à cette époque que l'Emir d'ALGER, SALIM at-TOUMI appelle les pirates, BARBEROUSSE, pour se protéger des Espagnols, les Barberousses le tueront et prendront sa place. Ayant fait d'ALGER une assise solide à leurs actions, la Régence devient vassal de l'empire ottoman, ce faisant, si elle se soumet à une souveraineté lointaine, qui ira en s'amenuisant, le seul nom de cette souveraineté tient en respect les puissances européennes, ce qui explique certainement la longue survie de ce nid de pirates. La Régence d'Alger est devenue la capitale de l'esclavage des Blancs pour 300 ans.



Entre 1481 et 1512, sous le règne de BAYEZID II, les Turcs se dotent d'une force navale puissante qui s'oppose aux Vénitiens, Espagnols, Portugais, Italiens en Méditerranée, le sultan recrute aussi des corsaires expérimentés.

Les Musulmans habitués à conquérir n'ont pas accepté de subir la reconquête des ses territoires par l'Espagne. Les Morisques en ont été chassés et la venue des Espagnols qui débarquent en Afrique du nord portent au rouge les relations entre la Croix et le Croissant. Durant les 16 et 17^e siècles, plus d'esclaves furent emmenés vers le Sud au travers de la Méditerranée que vers l'Ouest au travers de l'Atlantique. Les pirates en plus des captures effectuées en bateaux effectuaient des razzias qui dépeuplaient des parties de la côte italienne, l'Italie ne possédait pas alors d'un gouvernement central qui aurait pu lui permettre de résister à ces invasions.

Des raids furtifs et aussi massifs des barbaresques :

-en 1554, lors du sac de VIETE en Italie, 6 000 captifs. Dans la même année dans la baie de NAPLES 7 000 captifs, on dit même que sur le marché d'Alger le prix des esclaves c'était effondré et qu'un chrétien valait tout juste le prix d'un oignon.



-en 1556, un raid sur GRENADE, durant lequel les pirates font 4 000 captifs.

Les pirates revenaient souvent piller les mêmes territoires, la côte calabraise par exemple :

-en 1636, sept cents personnes capturées,

-en 1639, un millier et en 1664 quatre milles captures.

Durant les 16 et 17^e siècles les pirates installèrent des bases semi-permanentes dans la baie de NAPLES sur les îles d'ISCHIA et de PROCIDA.

A la fin du 17^{ème} siècle, la péninsule italienne était la proie constante de corsaires barbaresques depuis environ deux siècles, les populations côtières s'étaient alors retirées dans des villages fortifiés dans les collines ou dans les villes plus grandes.

En 1627 un raid en ISLANDE rapporta aux pirates 400 captifs. Avant que l'ANGLETERRE ne devienne une redoutable puissance maritime les pirates Arabes opèrent librement dans les eaux britanniques allant même jusque dans l'estuaire de la Tamise. Entre 1606 et 1609 la marine britannique reconnut avoir perdu au moins 466 navires marchands. Au milieu des

années 1600 les Britanniques se livraient au trafic transatlantique de Noirs et beaucoup de leurs équipages furent pris par les pirates Arabes.

En 1565 pour les Turcs c'est l'échec du siège de MALTE. En 1571 les Ottomans sont battus à la bataille de LEPANTE. Si ces deux défaites sonnent le glas de la puissance turque en Méditerranée, les Régences vont peu à peu s'émanciper de leur suzerain et mener leurs opérations dans leur propre intérêt, et sans tenir compte des éventuels traités de paix que peut signer le sultan.

Du côté Musulman, les principaux ports de départ des pirates barbaresques ou capitales esclavagistes étaient la Régence d'ALGER, la Régence de TUNIS, celle de TRIPOLI et SALE au MAROC. Leur rôle consistait, profitant des faiblesses des marines européennes, à attaquer les navires de commerce, de capturer les villageois sur les côtes pour alimenter le marché des esclaves.

Côté Européen, il est arrivé dans une moindre mesure, à l'Ordre de MALTE de déraiper vers la piraterie et de pratiquer aussi l'esclavage. Le centre de finance de LIVOURNE servait parfois aux pirates musulmans comme aux pirates chrétiens.

Il a été remarqué que les efforts pour connaître l'ampleur de l'esclavage en Méditerranée n'ont pas été semblable que ceux réalisés pour connaître l'ampleur de l'esclavage des noirs emmenés à travers l'Atlantique. Selon des archives, il y aurait eu de 1580 à 1680 une moyenne de 35 000 esclaves en pays barbaresque avec une perte régulière du fait des morts et des rachats ce qui fait que si la population devait rester constante le taux de captures de nouveaux esclaves par les pirates devait en tenir compte. Des bases ont servi pour estimer le taux des décès, en 1627 sur 400 islandais capturés il ne restait que 70 survivants 8 ans après. Il y avait de la malnutrition, l'excès de travail, les punitions brutales, les esclaves subissaient les épidémies de peste faisant disparaître entre 20 et 30 % des esclaves blancs. Comme l'esclave n'avait pas droit de femmes, le remplacement se faisait seulement grâce aux captures.

On estime donc que entre 1530 et 1780 il y a eu un million voir un million un quart de chrétiens blancs Européens asservis par les musulmans de la côte barbaresque.

Le nombre de femmes victimes de cet esclavage est resté plus difficile à quantifier que celui des hommes. **On peut donc dire que les blancs ont oublié ce dont les noirs se souviennent**, cet autre esclavage, esclaves chrétiens pour maîtres musulmans, un esclavage qui a dévasté des centaines de communautés côtières européennes et qui a pris son ampleur approximativement durant la même période que le trafic transatlantique.

A suivre

4/ Contre le djihadisme, une longue lutte



Extrait [...]

La lutte contre le djihadisme ne sera jamais aussi efficace que si les musulmans la mènent eux-mêmes en se débarrassant de ce fléau. La dénonciation ferme des atrocités commise par le pseudo-califat irakien est claire et nette, en France, en Égypte, dans d'autres pays. Mais, là encore, elle ne suffira pas. Les autorités qui énoncent de telles condamnations n'ont pas forcément beaucoup de prise sur leur propre opinion publique, et carrément aucune sur ceux qui s'enrôlent. Pour certains d'ailleurs, ces jeunes ne sont même pas musulmans. Ils se laissent prendre avec un mélange de romantisme, de rage et de naïveté inculcés dans les rets d'un nouveau fascisme, qui les éblouit et les attire par sa lumière noire et qui est peut-être une réaction contre le discrédit de toutes les autorités. C'est une bataille culturelle qu'il faut donc engager, en essayant de comprendre les ressorts de cette attraction fatale pour la violence, ressorts que je crois moins religieux ou politiques qu'existentiels. Comment s'y prendre ? Personne n'a encore la moindre piste autre que répressive... Décidément, la lutte promet d'être longue, ingrate, complexe.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.lavie.fr/debats/edito/contre-le-djihadisme-une-longue-lutte-16-09-2014-56191_429.php

5/ “ Le monde musulman va de Téhéran à Bamako en passant par... Aubervilliers ”

Gilles KEPEL, hier, au forum de “Liberté”

Extrait [...]

Bécassine, Merah et les autres

Continuant sur sa lancée, KEPEL rappellera les velléités expansionnistes de la Turquie néo-ottomane arguant, dans le cas d'espèce, de la nécessité de disposer d'une profondeur stratégique. “En revenant comme une puissance au Moyen-Orient et aux Balkans, la Turquie veut jouer les premiers rôles à condition de régler, bien sûr, le problème de la porosité de ses frontières.” Il estime, par ailleurs, le retour de l'Iran sur la scène internationale comme un élément important. “En 1979, l'Iran était sorti du jeu car considéré comme un facteur de déstabilisation voire un État voyou...”. Passant en revue les différents acteurs de la carte moyen-orientale, il abordera ensuite le “clivage profond” qui règne au sein du Conseil de coopération du Golfe avec d'un côté les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite qui pratiquent une “politique de containment des frères musulmans” alors que le Qatar continue, lui, à “surfer sur la vague”. Il notera que cette rupture a des implications dans notre contrée avec notamment “les enjeux locaux et tribaux en Libye”. Peu avare en anecdotes, Kepel révélera avoir visité à Misrata le garage où fut entreposé le cadavre de Kadhafi, transformé, pour la circonstance, en “musée des martyrs” et orné d'un immense drapeau qatari. On apprendra également qu'un parti libyen “El Wotan” fondé à Misrata a adopté pour code couleur le logo de... Qatar Airways. Dans tout ce charivari, Kepel voit des “éléments de transformations fondamentales”. Auteur prolifique, Gilles Kepel s'est longtemps intéressé en France à l'islam des banlieues, un de ses sujets de prédilection. “Le monde musulman va de Téhéran à Bamako en passant par...Aubervilliers. Avec les échanges humains, nos sociétés sont interpénétrées, il y a des dynamiques nouvelles, des initiatives qui proviennent d'individus décisionnaires de leurs propres vies.” Il rappellera à ce sujet qu'il y a 4 millions de Franco-Algériens, un million de Franco-Tunisiens soit le 10e de la population tunisienne. Il citera notamment le cas de **Mehdi Jomâa, le Premier ministre tunisien, qui a la double nationalité française et tunisienne**. “En Tunisie, le gouvernement n'est plus issu seulement de la lutte contre le colonialisme mais contre un dictateur qui s'appelle Ben Ali.” Il évoquera toutefois les “phases d'ombre” qu'incarnent les cas de Merah et Nemmouche dont on ne peut pas dire qu'ils ont été exportés d'Algérie vers la France. Comme chacun sait, ce ne sont pas, pour ainsi dire, des harraga, mais de purs produits de l'école **laïque et républicaine dont la France ne cesse, d'ailleurs, de vanter le mérite**. “Il s'agit de changer notre focale, notre univers mental, du Golfe à l'Atlantique”, recommande Kepel tout de même qui, pour étayer son argumentaire, se posera quelques questions à voix haute : “**Comment Bécassine, bretonne de Quimper, se retrouve jihadiste à 14 ans ? Doit-on considérer aujourd'hui Marseille ou Roubaix comme des villes algériennes ?**”. D'après lui, on est confronté à un “problème intellectuel” : “Il y a des processus mentaux des enfants de la modernité dévoyée”, constate-t-il. Si pour lui, les causes de ce basculement sont multiples, pauvreté, chômage, accès moyen à l'éducation, etc, à l'entendre, **on ne peut plus considérer aujourd'hui l'islam comme une simple religion**. Le fait religieux est devenu, à l'en croire, un phénomène sociopolitique, un dérapage, une dérive mondiale... Il est vrai que, de ce côté-ci de la Méditerranée, les mêmes causes produisant les mêmes effets, nos sociétés liberticides ne produiront à la longue que des modèles mortifères. De ce point de vue, le problème ne serait pas au Pentagone mais bel et bien chez nous. Une question à creuser très certainement.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.liberte-algerie.com/actualite/le-monde-musulman-va-de-teheran-a-bamako-en-passant-par-aubervilliers-gilles-kepel-hier-au-forum-de-liberte-228495>

6/ Polémique sur la naturalisation facilitée pour 200.000 chibanis

Le député UMP Éric Ciotti considère que le PS a fait adopter sans concertation ni estimation des coûts un cavalier législatif visant à simplifier l'acquisition de la nationalité française pour ces immigrés âgés. Il prédit la saisine du Conseil constitutionnel...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/09/18/01016-20140918ARTFIG00073-polemique-sur-la-naturalisation-facilitee-pour->

7/ Franco-Algériens, les papiers français, le cœur algérien !

Les enfants d'émigrés algériens expriment leur déchirement entre une France qui les a vus naître et grandir, et une chère patrie lointaine et méconnue.

Extrait [...]

Concernant le phénomène de la discrimination, il avoue en avoir été victime : «J'ai été victime de discrimination à cause de mes origines algériennes, mais indirectement dans les administrations et dans les transports en commun.» Kamel évoque aussi ce qu'il qualifie d'anormal : **défiler en France avec l'emblème algérien après un match de football. «Voir le drapeau**

algérien sur les Champs Elysées après un match de foot n'est pas normal, car on ne permettra jamais à des Français de brandir un drapeau français dans les rues d'Alger.»



«Je choisirai la nationalité qui me facilitera la vie»...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.elwatan.com/hebdo/magazine/franco-algeriens-les-papiers-francais-le-coeur-algerien-18-09-2014-271590_265.php

EPILOGUE BENSEKRANE

Année 2008 = 13 845 habitants



Compte rendu du voyage effectué par l'ASCA dans l'Oranie du 18 au 30 juin 1993

PONT de L'ISSER (BENSEKRANE)

Extrait [...] : http://alger-roi.fr/Alger/cimetiere/pages_liees/8_voyage_oranie2_pn40_1993.htm

Le cimetière est abandonné à l'herbe mais aucune trace d'ordures. Il n'y a plus de croix ; un ange intact veille sur une tombe anonyme

Trois chapelles en très mauvais état rappelle que BENSEKRANE s'appelait autrefois PONT DE L'ISSER.

BON WEEK-END A TOUS

Jean-Claude ROSSO